



# LUMIÈRE POUR HAÏTI

www.lumierepourhaiti.org

CCP 12-444679-1 IBAN CH21 0900 0000 1244 4679 1

Juin 2013

## NOUVELLES D'HAÏTI

Chers amis,

**Comment allez-vous ?** Ces trois mots si innocents chez nous sont régulièrement suivis dans les lettres de nos amis haïtiens par : « **De mon côté, ça va un peu parce que je ne suis pas malade et alité à l'hôpital.** » – Aujourd'hui, je vais principalement vous décrire une partie de leur quotidien vécu lors de ma visite annuelle de novembre. Mais pour commencer, deux informations :

1. Contrairement à ce qui a été annoncé lors de l'Assemblée générale, nous n'avons pas pu mettre sur notre site un peu démodé la vidéo tournée en novembre 2012. Nous vous en informerons dès qu'il sera modernisé.

2. Après le succès du spectacle *La dérive du roi* en 2008-2009, la Compagnie Zappar proposera début septembre 2013 au public des cantons de Neuchâtel, Vaud et Genève la **comédie musicale haïtiano-suisse *Le balayeur et la rose***, fable militante dénonçant de manière métaphorique les dangers de la surconsommation et de la haute finance pour la gouvernance mondiale. Les dialogues sont entrecoupés de chants et de danses. **Un événement à ne pas manquer !** (voir flyer ci-joint)

**L'heure haïtienne est très élastique. Mais pas à l'école des *Petits Soleils* où règne une discipline impressionnante** : à 7h pile, après l'arrivée des grands et à 8h pile après l'arrivée des petits, la porte d'entrée est verrouillée. Les retardataires sont privés d'une journée d'école. Avant la montée quotidienne du drapeau, les 400 élèves sont rassemblés dans la petite cour dans un silence absolu. Après le chant traditionnel, le silence est maintenu jusqu'à ce qu'ils aient gagné les salles de classes et aussi pendant la distribution de la nourriture. C'est la condition pour que l'école soit tolérée dans ce quartier résidentiel.

Exceptions à la règle : lorsqu'ils se retrouvent dans la cour pour l'apprentissage du jeu d'échecs enseigné avec beaucoup d'humour et d'ingéniosité. Et, bien sûr, lors des fêtes de l'école quand le son du tambour et les applaudissements se font entendre au loin.

Une fois par semaine, en deux groupes, tous les élèves sont amenés à la piscine d'un hôtel proche. Alors là, ils laissent éclater leur joie et acclament avec enthousiasme les exploits de leurs copains traversant le bassin avec plus ou moins de talent ou d'angoisse. Le maître nageur, fin pédagogue, fait en sorte que chaque élève se sente valorisé.



**Le suivi de nos écoles éloignées du centre ville est toute une aventure, pas toujours exempté de dangers :**

En cas de violents affrontements, je dois repousser ma visite à Cité Soleil où se trouve **l'école *Bétsaléel***. Autre inconvénient : la vue d'une Blanche cause des problèmes de racket à la direction.

Que faire ? Vêtue d'un pantalon long, de ma veste polaire à manches suffisamment longues pour couvrir mes mains et d'un casque sur la tête, une moto me dépose incognito à l'entrée de l'école !



Les salles de classes sont remplies à craquer d'élèves petits et grands. **La renommée de l'école attire des enfants venant de loin.** La tâche de la direction et des enseignants n'est pas aisée pour différentes raisons :

- Beaucoup d'élèves n'ont pas de soutien à la maison, les parents étant souvent illettrés. Conséquence : l'enfant ne fait pas ses devoirs, les leçons ne sont pas sues.

- Le président Martelly ayant annoncé la gratuité des écoles pour tous, les parents qui y croient refusent maintenant de participer à l'écologie. Comment leur faire comprendre que, malgré les démarches entreprises, notre

école ne reçoit aucune subvention de l'Etat ? « En Haïti, tout n'est que politique, rumeur et slogans irréalisables », déclare Antoine avec amertume.

- Dès que l'école procède à des travaux de rénovation, elle devient la cible des attaques de bandits. La récente construction d'une citerne est devenue plus onéreuse que planifiée pour des raisons de sécurité, les gangs ayant réclamé « leur » part.

Pour être reconnue par l'Etat, l'école *Souvenir de Bruno* est devenue ***l'Ecole mixte des Frères Bruno***. Depuis bientôt une année, elle se situe dans la banlieue de Port-au-Prince. Environ 39'000 familles ont trouvé refuge dans cette zone après le tremblement de terre. **Au lieu de m'y rendre en voiture, je décide de plonger dans la réalité haïtienne.** Départ à pied à 8h15 depuis le bureau avec Nadia, la secrétaire de LpH-Haïti. Dans le bus censé nous amener à Onaville, il n'y a encore que neuf personnes. Pas de départ avant que les 48 sièges ne soient occupés par trois personnes chacun. A 9h30, lassés d'attendre, nous descendons et Nadia m'amène dans un quartier « dangereux » où un autre bus pour la même destination est déjà presque rempli. Des vendeurs ambulants y montent et descendent, mettant à profit le temps d'attente en proposant boissons, chips, pâtés et chewing-gums. Lorsque le bus démarre enfin à 10h15, un monsieur se lève et s'adresse aux passagers. Prêche-t-il la bonne parole ? Non, il vante des parfums et arrive même à vendre des échantillons qui sont distribués gratuitement en Suisse. A peine a-t-il regagné sa place qu'une dame se lève à son tour pour faire sa promotion : l'huile de foie de morue (soit disant contre le cancer de la prostate et pour le cerveau !) à 25 gdes (60 cts) les quelques capsules a autant de succès que le déodorant, le bain de bouche et les comprimés multi-vitamines. Pour obtenir le produit convoité, l'argent se transmet de main en main au-dessus des têtes des voyageurs. La marchandise passe de la même manière jusqu'au fond du bus où se trouve l'acquéreur. Le trajet d'une heure paraît ainsi très court. Au terminus, la moto-charrette de l'école nous amène à destination. **Tout cela nous a bien pris trois heures, le double d'un déplacement en voiture !** J'arrive malheureusement trop tard pour assister à la distribution de la nourriture, mais j'ai beaucoup appris !

Il y a une année, Loulou, le directeur de l'école ***Les Nouveaux Quisqueyens*** (traduction : les nouveaux Haïtiens) cherchait désespérément un local pour y dispenser les cours à ses élèves en marge de la société. Le loyer de l'espace déniché in extremis au centre ville **nous a semblé extrêmement avantageux. En y arrivant, je comprends la raison. Les bancs très rudimentaires sont placés dans un couloir entre deux bâtiments. C'est le tableau noir qui sépare les classes.** Somme toute, c'est un emplacement assez agréable par beau temps. Quand la pluie tambourine sur le toit en tôle, par contre, il faut tendre l'oreille pour distinguer la voix humaine du son ambiant.

Je suis étonnée du peu d'élèves. Loulou m'explique que **beaucoup d'inscrits ne sont pas encore venus faute de**





**moyens pour acheter des chaussures ou l'uniforme.** Il me rappelle qu'il s'agit là d'élèves vivant chez un « oncle » ou une « tante » dont le premiersouci n'est pas l'éducation de l'enfant. J'admire la patience et la bienveillance avec lesquelles les enseignants entourent ces écoliers meurtris et souvent réduits à la condition d'esclaves par leur « famille ». Ils font partie de la triste cohorte des *restaveks*.

Le chemin pour se rendre aux *Nouveaux Quisqueyens* passe tout près du Champ de Mars. Aujourd'hui, des étudiants y manifestent contre le meurtre d'un condisciple abattu par un policier à l'intérieur de sa faculté. Avant mon départ de l'hôtel, Nadia me prévient par téléphone d'être prudente à cause des émeutes et de prendre plutôt un taxi. Il n'en faut pas plus pour éveiller ma curiosité et m'inciter, au contraire, à aller à pied. Bizarre, cette odeur qui pique les narines. Une foule de personnes court dans ma direction, un mouchoir devant le visage. Les portes et fenêtres de chaque habitation se ferment en hâte. C'est ma première expérience – à distance – de gaz lacrymogène !

Pour nous rendre au Centre professionnel *Ceprolu*, nous devons prendre quatre tap-tap ou camionnettes. Sur une banquette pour trois se placent facilement cinq passagers, plus encore des gens debout entre deux rangées. S'il y a trois centimètres de libre, une personne s'y pose. Heureusement que les fesses sont compressibles !

Une course coûte 8 gourdes. Si on en donne 10, on n'est pas remboursé. Nadia a payé 15 pour nous deux. Pas de supplément nécessaire. Les billets de banque ne sont pas ouverts ou pliés comme chez nous, mais froissés en boule.

La musique est tonitruante. **J'admire les chauffeurs qui entendent le "Merci" venu du fond du véhicule, indiquant qu'une personne désire descendre.** Justement, Nadia et moi sommes assises tout au fond. Comment sortir sans écraser trop de pieds ? Je me demande encore comment nous avons réussi.

Au **Ceprolu**, chaque cours commence et finit par un chant de louanges et une prière. Je passe d'une salle à l'autre. Au cours de cosmétologie, les étudiantes coupent, liment ou vernissent les ongles des mains ou des pieds de leurs clientes. Les futures pâtissières préparent un gâteau. Le studio d'enregistrement de musique est vide ce matin.



Aux cours d'informatique, l'électricité et le manque d'une génératrice puissante posent problème.

A l'atelier de couture (une bâtisse provisoire sur le toit de la maison), j'admire les piles d'uniformes prêts à être livrés dans les différentes écoles.

Le terrain que nous venons d'acheter pour le *Ceprolu* se trouve à cinq minutes à pied de la maison actuelle. Il mesure 1'470 m<sup>2</sup> et est entièrement clôturé. Les plans de construction pour offrir des conditions convenables aux étudiants et leurs professeurs sont prêts.

**Les travaux pourront commencer dès que nous aurons obtenu les subventions nécessaires. Quelle gageure !**

Prochaine destination, l'hôtel où auront lieu les promotions des étudiants des cours de cuisine, couture, cosmétologie et informatique. Wilcius, le directeur du *Ceprolu*, m'y amène sur sa moto. Des lunettes noires « remplacent » cette fois-ci le casque. Non pas pour effrayer les gens, mais pour protéger les yeux de la poussière dense omniprésente.



L'arrivée des familles des futurs gradués est fascinante. A voir leurs tenues vestimentaires, on se croirait à une réception d'Etat : de belles dames aux jambes longues dans des robes les unes plus raffinées que les autres, coiffures très élaborées et chaussures hauts perchées dorées ou argentées incrustées de diamants, des fillettes à robes de princesse, de petits garçons en costume crème ou noir, des hommes élégants en chemises de couleur sous le gilet assorti au complet sombre. A préciser qu'ils ne viennent pas des bidonvilles. Sur 65 étudiants au Ceprolu, il n'y en a que 21 qui peuvent se payer le luxe de cette fête que toute école en Haïti qui se respecte doit organiser ! – La cérémonie commence avec près de deux heures de retard. Mais personne ne s'en offusque ! Les prières, chants, discours, sketches etc. alternent avant la remise du diplôme.

**Nos boursiers reçoivent leur diplôme un autre jour, à l'école, en toute simplicité !**

Retour en ville et arrivée au marché Tête Bœuf. Non, contrairement à ce que j'ai pensé, il n'y a pas de bœufs suspendus dans les rues, mais une multitude de stands variés et colorés. Soudain, la panique ! Nadia me tire en arrière, quelques vendeurs ramassent leur marchandise étalée par terre. Puis Nadia me pousse en avant. Mon amie, qui d'habitude marche à la vitesse des Haïtiennes (len-te-ment !), prend ses jambes à son cou de sorte que j'ai de la peine à la suivre. La voilà qui me pousse dans une camionnette. « N'as-tu pas vu les hommes armés ? », me demande-t-elle, tout essoufflée. Eh bien non, je n'ai vu que des couleurs chatoyantes.

Vivre ces différentes aventures durant les trois semaines de mon séjour m'amuse. Il en est tout autre pour les personnes qui subissent ces désagréments quotidiennement. Olson, enseignant à l'école Betsaléel le matin, vit à Cité Soleil mais suit des études l'après-midi en ville. Il me raconte : « **Mes cours se terminent à 19h. Je ne peux pas retourner chez moi, c'est trop tard pour aborder la zone à cause de certains individus mal intentionnés.** Je suis obligé d'aller chez un ami qui habite une autre zone pour y passer la nuit et je dois payer deux courses de camionnette pour y arriver. Je repasse mes notes dans la soirée et, aux premières heures du lendemain matin, je retourne à Betsaléel avant de remonter en ville l'après-midi. Les trajets sont difficiles. **Si je pouvais affermer une pièce de maison tout près de la faculté pour faire les études, je serais soulagé.** Car j'aurais plus de temps à travailler dans la soirée et j'aurais moins de dépenses pour les transports qui sont de 950 gourdes par mois. » Olson gagne 4'000 gdes par mois. Jhonny ajoute que « le soir, le transport est plus cher que celui du matin. Le matin, il est facile de trouver un véhicule pour aller à Cité Soleil. Mais le soir, lorsque beaucoup de personnes doivent retourner à leur logis, on attend parfois deux heures. » *Lumière pour Haïti* ne peut pas offrir des logements près des universités. Cependant, nous prenons maintenant en charge certains frais de transport onéreux.

La vie de nos boursiers n'est pas facile. Voici l'extrait d'un témoignage poignant de Gueslin : « **Les mots me manquent pour vous exprimer mes sentiments de gratitude ! Sans Lumière pour Haïti et ma marraine, jusqu'à cette dernière minute je ne pourrais pas subsister ! Grâce à votre assistance inconditionnelle surtout sur le plan moral et financier, je suis sur la voie de boucler mes études de médecine ! Merci de traiter avec moi comme une personne humaine, de m'aider ainsi sans vous baser sur la couleur de ma peau ou de mon origine ! Puisque la solidarité est une chaîne, je tiendrai la main d'autres jeunes sur ce meilleur et juste chemin de développement ! Que Dieu répande en abondance ses bénédictions sur vous tous ! »**

C'est avec une vive reconnaissance que nous recevons régulièrement vos dons qui nous permettent d'alléger un peu le lourd fardeau de nos partenaires et boursiers. Nous tenons, par ces quelques lignes, à vous en remercier très sincèrement.

**Nous nous réjouissons de vous rencontrer** les 3, 4 et 6 septembre **à l'occasion de la comédie musicale haïtiano-suisse.** D'ici là, puissiez-vous passer un agréable été.

Avec mes chaleureuses pensées.

Pour le comité,

*Beatrice*